compagnie **Le Souffleur de Verre**
http://souffleurdeverre.fr/

SUREXPOSITIONS

(PATRICK DEWAERE)

Texte **Marion Aubert** | Mise en scène **Julien Rocha** | Avec **Margaux Desailly, Fabrice Gaillard, Johanna Nizard et Cédric Veschambre**
Dramaturgie **Emilie Beauvais, Julien Rocha, merci à Christian Giriat** | Scénographie **Clément Dubois** | Musique **Benjamin Gibert**
Création lumière **Nicolas Galland** | Régie générale **Clément Breton** | Régie son & vidéo **Etienne Arnaud**
Costumes **Marie-Fred Fillion** | Perruques **Cécile Kretschmar**

Licences : PLATESV-R-2021-003125 / PLATESV-R-2021-003129 / SIRET 450 270 440 00037

compagnie LE SOUFFLEUR DE VERRE

SUREXPOSITIONS

(PATRICK DEWAERE)

Texte Marion Aubert
Mise en scène Julien Rocha
Avec Margaux Desailly, Fabrice Gaillard, Johanna Nizard , Cédric Veschambre
Dramaturgie Emilie Beauvais, Julien Rocha
Conseil dramaturgique Christian Giriat
Scénographie Clément Dubois
Création sonore Benjamin Gibert
Création lumière Nicolas Galland
Régie générale Clément Breton
Régie son & vidéo Yann Sandeau
Costumes Marie-Fred Fillion
Perruques Cécile Kretschmar
Préparation physique (résidence 1) Vidal Bini

Production Compagnie Le Souffleur de Verre
Co-production Le Caméléon, scène labellisée – Pont-du-Château / Château Rouge, scène conventionnée – Annemasse / Les Célestins, Théâtre de Lyon / Théâtre Municipal d'Aurillac, scène conventionnée.
Soutien Ville de Clermont-Ferrand / Conseil départemental du Puy-de-Dôme / La Chartreuse, Centre national des écritures du spectacle – Villeneuve lez Avignon / La Maison Jacques Copeau – Pernand-Vergelesses / La Factory – Avignon / Le Théâtre du Marché aux Grains, Atelier de Fabrique Artistique – Bouxwiller / Fonds SACD Théâtre / SPEDIDAM.
Remerciements Théâtre du Peuple - Bussang

Création 7 et 8 octobre 2021 - Théâtre Municipal d'Aurillac (15)

PATRICK DEWAERE EN QUELQUES LIGNES

Né en 1947 dans une famille d'artistes, Patrick Dewaere devient acteur dès son plus jeune âge. Enfant de la balle, il enchaine frénétiquement, pendant plus de trente ans, tournages et spectacles de théâtre. L'homme surdoué, brisé, mettra fin à cette spirale en se donnant la mort à l'âge de 38 ans. C'est son parcours artistique, ses choix audacieux, ses rencontres (Blier, Depardieu, Miou-Miou, Coluche, etc.), ses coups de gueule envers la profession et les journalistes, son esprit de troupe (ses attachements au théâtre avec le Café de la Gare), ses amours romanesques fulgurantes et contrariées, la drogue, son besoin de défendre des personnages de looser, et sa mort sanglante… qui en font une figure tragique. Il incarne une « fureur de vivre » à la française. Aujourd'hui il est souvent cité par les comédiens de la génération suivante comme un modèle.

Il est dans la lignée du jeu américain de l'Actor Studio, un jeu qui s'enflamme vers des seuils d'excès. Son implication est totale, son état borderline, toujours à la limite d'un engagement trop personnel, malsain et proche de la folie. Il apparaît inquiétant, vulnérable, violent. Mystérieux. Dewaere est porté par sa générosité, son jeu inventif et une vérité peu égalée.

© Rémi Blasquez

Pourtant dans les années 70, Patrick Dewaere était peu aimé du grand public et des producteurs, craint car imprévisible, véhiculant des idées peu conformistes et portant l'image de l'antisocial marginal. Il était aux antipodes de son alter ego et concurrent de l'époque, le lumineux Gérard Depardieu.

Il se suicide en 1982 d'une balle dans la tête. Il laisse derrière lui une carrière inachevée mais dense de 37 films, avec des réalisateurs aussi prestigieux que Bertrand Blier, Maurice Dugowson, Sotha, Pierre Granier-Deferre, Claude Miller, Yves Boisset, Jean-Jacques Annaud, Alain Corneau, Claude Sautet, André Téchiné… C'est au fur et à mesure des années et suite à sa disparition que sa sensibilité d'une densité rare et son charisme s'inscrivent définitivement dans l'esprit du public. Sa réputation lui confère cette image d'un artiste au jeu indémodable, à fleur de peau et capable de tout.

PAROLES DU METTEUR EN SCÈNE

L'histoire est celle d'un acteur. Pourquoi choisir de raconter l'histoire de cet acteur ? Pourquoi Dewaere ? Parce qu'il est complexe, parce que la galerie de personnages qu'il choisit d'interpréter (ou qu'il inspire à d'autres, c'est selon) est une galerie rarement univoque : des loosers magnifiques, des pauvres types, des héros ratés, des hommes en creux mis en lumière. Comme lui, je n'ai pas envie de faire l'apologie du héros. Je l'aime parce qu'il se dresse (parfois malgré lui) contre l'héritage figé du masculin. Je suis touché tout autant par l'histoire de Patrick Maurin que par celle de son avatar public Patrick Dewaere. Sa vie est une tragédie banale passionnante à ausculter car elle se mêle à des fictions. Le tragique n'est pas tant mu par la fatalité (le suicide de Dewaere, son rapport à la drogue ou ses amours contrariées), que par sa quête du « vrai » dans son travail d'acteur. Elle est vaine. Il n'existe pas d'acteur idéal. Il s'investit entièrement dans son jeu mais ses excès l'isolent petit à petit. Il devient un acteur indomptable, incontrôlable, craint. Il échappe. Et d'abord à lui même. C'est beau et terrifiant. Et dans mon travail de direction d'acteur j'ai souvent été confronté à cette question qui me fascine et m'effraie : « jusqu'où peut-on se donner à son art sans se brûler les ailes à la Patrick Dewaere ? »

© Rémi Blasquez

Pour échapper aux faits, à la véracité je souhaite un plateau qui travaille sur l'excès, l'épique monstre, la théâtralité. Et comme J. Genet a pu le faire en écrivant *Les bonnes*, nous ne travaillons pas sur un documentaire, un fait divers, nous ne sommes ni fidèles ni exhaustifs dans notre démarche, et nous tenterons d'échapper au « vrai » en provoquant en nous le monstre. Se dire soi avec la vie d'un autre. Et là, se trouve sûrement notre irrévérence à la mémoire de Dewaere. Nous décollons du réel pour entrer dans les peaux de Dewaeres fictives (nourries de nos fictions). Nous allons faire éclater la surface de projection qu'est devenu l'acteur sous les regards de la presse, du métier, sous son propre regard et le nôtre. Nous ne travaillons pas sur la reconstitution d'une époque ni de scènes de sa filmographie, pas de citations, mais des « saluts » aux oeuvres. Pas de copier/coller, nous proposerons d'emprunter les grandes lignes directrices de son parcours d'acteur ancré/en rupture dans/avec son époque. Nous suivrons le chemin d'un être en mouvement, en lutte, en recherche, en renoncement. Sommes-nous faits pour rester tranquilles ?

SUREXPOSITIONS (PATRICK DEWAERE)

Hors-champ. Il y a Dewaere l'homme public et l'impudique. Un homme aux frontières croisées. C'est un terrain de jeu pour l'acteur, cette danse de « funambule » schizophrène. Il est question de romancer les limites qu'un homme donne à sa vie. Dire Dewaere et traverser ses autofictions, ses failles, c'est choisir de parler d'un jeu d'acteur particulier (névrosé, dangereux, d'un naturel jubilatoire et parfois d'un grotesque Grand-Guignol). Dire sa quête, son envie d'interpréter, c'est chercher au plateau le chemin du « lâcher prise » de l'acteur. Que donne-t-on à dessein ? Que taisons-nous ? Avec le scénographe Clément Dubois et le créateur lumière, nous avons longuement réfléchi à l'espace à offrir aux comédien·ne·s : provoquer du hors-champ, du non visible et travailler à cette surface de projection qu'induit le « jeu Dewaere ».

© Rémi Blasquez

© Rémi Blasquez

SUREXPOSITIONS (PATRICK DEWAERE)

Un post traitement. Les mots de l'autrice offrent une vision très personnelle et contemporaine d'une histoire collective. La pièce est un regard porté par Marion Aubert sur les schémas d'une époque. Il n'est pas question de dénoncer la péremption de certaines idées développées dans des œuvres originelles et de profiter du scandale que cela pourrait provoquer de porter au plateau un tel phallocentrisme mais bien de se laisser traverser par certains mouvements (la jouissance féminine, l'acceptation de la vieillesse du corps féminin, la représentation historique de la masculinité, l'image de la femme « au foyer »...), et d'en trouver (non pas une réponse mais) une question contemporaine à se soumettre. Oui, Marion Aubert donne la parole aux femmes. Ou plus exactement, elle investit la place offerte par un Dewaere « Homme à composer ». C'est peut-être aussi cela que la pièce révèle. Les figures de ses partenaires à l'écran puisent ainsi une force nouvelle dans les failles que l'acteur propose. Dewaere offre cette opportunité là. Il provoque ce désir-là. L'image Dewaere est sassée aujourd'hui par des regards féminins (grandes figures du cinéma français avec qui il a tourné : Christine Pascal, Miou-Miou, Jeanne Moreau, Marie Trintignant ou Mado pour ne citer qu'elles) alors qu'on sait que le cinéma est historiquement porté par des regards masculins.

Julien Rocha

© Rémi Blasquez

LA PAROLE E(S)T LE REGARD

La pièce est née d'une commande de la Compagnie Le Souffleur de Verre (...). Julien m'a demandé d'écrire un texte à partir de la figure de Patrick Dewaere. (...) La première hypothèse de travail était celle-ci : Dewaere, incarnation du début du vacillement du patriarcat. Un homme ne peut plus correspondre à ce modèle étouffant, incarné par les stars de l'époque (Gabin, Ventura...). Dewaere vient miner ces représentations. Il ne cesse de chuter, il est impuissant, fragile, paumé. Il ne tient plus. Cette hypothèse, en filigrane, travaille toute la pièce. Dewaere fascine aussi, je crois, parce qu'il incarne l'essence même de l'acteur. Pas de n'importe quel acteur, mais de celui « qui joue vrai ». Souvent, quand on regarde Dewaere, on oublie qu'il joue. Et ça, c'était très nouveau, au cinéma. Un acteur qui est sans cesse au temps présent, au point que l'acteur et le personnage se confondent. (...) Nombre de correspondances entre la vie de Dewaere, et ses œuvres, viennent nous interroger sur la porosité entre la fiction et la réalité : « Qu'est-ce qui meut quoi ? ». La pièce parle beaucoup de ces glissements, des échos, et des écarts entre l'art et la vie, comment l'un nourrit (empoisonne ?) l'autre, sans cesse. Mais ce qui m'a le plus intéressée, je crois, intimement, et qui donne aujourd'hui son nom à la pièce, c'est la question du regard et de la parole. Un homme, dès l'enfance, est exposé : « À trois ans, il faisait déjà l'acteur. » C'est la première phrase de la pièce. Dewaere, comme nous tous, et toutes, mais de façon exacerbée, est sans cesse soumis aux regards, aux projections, aux commentaires. Regards de sa mère, des réalisateurs, des camarades, des critiques, du tout venant, des plus proches, et de n'importe qui. On ne cesse de gloser sur lui, son œuvre, sa vie. Et le paradoxe, fatal, c'est que ces regards (je dis « regards », la parole est, dans la pièce, un regard : elle nous dit comment on voit, elle éclaire, ou obscurcit), ces points de vue, donc, à la fois le construisent et le détruisent. (...) Cette question de la puissance du regard, et de la parole (parole qui broie, parole qui chante, parole qui apaise, parole qui dit trop, parole qui ne dit rien mais dit quand même toujours quelque chose quoiqu'on en dise), est le cœur même de la pièce. Le sujet de la pièce, ce n'est pas Dewaere (et, en ce sens, la pièce n'est pas un biopic), c'est la parole et le regard. (...) Cette question du regard, centrale, m'a aussi permis d'interroger le regard d'une époque. Les œuvres choisies (et en particulier *Les Valseuses*, *Série Noire* et *La Meilleure façon de marcher*) ont été mises en scène par des hommes (Blier, Corneau, Miller). Et ce qui m'a frappée, c'est, aussi, combien ces regards étaient ceux d'un patriarcat bien présent, ancré à l'intérieur même de la rétine, et de préciser, ainsi, l'hypothèse de départ : Dewaere, figure vacillante d'un patriarcat en crise, mais aussi homme blessé, révélateur d'un monde qui ne voit pas toujours lui-même comment il voit, ou ne voit pas, ne prend pas toujours la mesure de ce qu'il dit, et les effets que ça engendre sur nos vies.

Marion Aubert Montpellier, Avril 2020

EXTRAIT 1 : AMORCE. ***Saint-Brieuc, la place du théâtre, 1990, post-traitement 2020.***

Mado. A trois ans, il faisait déjà l'acteur dans *Primerose*, de Robert de Flers et Gaston Arman de Cavaillet. Il disait j'ai froid : « J'ai froid ! J'ai froid ! » Faut dire, il est né en janvier. C'est vraiment beau, la place. Le buste là. C'est tout à fait lui. « Vous me l'avez bien refait ! » On a envie de lui passer les mains dans la fossette. Et les cheveux un peu dégarnis. On peut faire les trucs qu'on lui aurait pas fait, maintenant qu'il est en plâtre. S'il avait su ! Une statue de plâtre sur la place de Saint-Brieuc ! Il aurait haussé les épaules, avec ses yeux là, mais ça lui aurait fait plaisir. C'est pas tout le monde qu'a un rond-point. Ça lui va bien, le rond-point. On peut le voir de partout. Je suis contente que vous lui ayez sculpté une cape. Il aimait bien les accessoires. Et puis, ça protège de la pluie. Des fientes. Même mort, il en reçoit encore, des fientes. Y en a toujours pour nous chier dessus. « Faut pas t'en faire ! » Je lui disais ça à Patrick : « Faut pas t'en faire, c'est des jaloux. » « Merci ! Merci, madame la maire ! Merci, les fans ! Merci, les cinéphiles. Merci, ceux qui me le raniment. » Lui qui a tant animé. Un animateur de rôles ! Voilà ce qu'il était. Tous les rôles, il leur donnait un truc. Tu te souviens de *Série Noire* ? Quand il cogne sa tête là contre le capot de la voiture ? Et *Les Valseuses* là quand il rit avec Gérard. Les pitres ! T'as vu les films ? Il était emporté ! Emporté et empoté. C'est ça, mon fils. Toujours les deux faces. Ou mille faces. Un kaléidoscope, mon fils. Jamais avant lui quelqu'un de pareil. « Tu vois ça, Patrick ?! T'es content ?! » J'aimerais que tous, et toutes, vous applaudissiez Patrick. Là-haut. « Patrick !!! » Je suis sûre que là-haut, ça va lui faire plaisir. Avec tout ce qu'il a foiré. Il attend toujours. Je le connais. Même mort, il attend la reconnaissance du métier. « Et maintenant, t'es plus haut que Gérard ! » Vous savez, je suis actrice aussi. Je lui ai passé le virus. J'emporte toujours sa photo dans mes voyages. Et il me regarde. De partout, il me regarde. Il me dit : « Salut, la vieille ! » Tout le monde m'appelait la vieille. Et moi, je passe la main sur les traits. J'ai eu un grand amour qui s'est barré. Michel Têtard, un chef d'orchestre. Faut dire les noms. Qu'est-ce que ça fait ?! Tout le monde est mort maintenant. Même moi. C'est plus rien, les noms. Devaëre, c'est le nom de ma grand-mère. Avec un v. Il s'est planté en l'écrivant. C'était ça, Patrick. Toujours un truc qui cloche. Un truc qui cloche, et le sublime. L'enfant d'un type qui s'est barré. Tu veux la recette pour faire Patrick ? La passion, et un truc qui se barre. Un truc qui brûle, et un truc qui se fend. Tu sais, les avorteuses étaient guillotinées, en 47. Ça m'a tourné dans la tête, les aiguilles. En même temps, quand j'y pense, y aurait pas eu de Patrick. Avec des raisonnement pareils. Et on serait pas là à parler de lui. Il fallait bien qu'il y passe par la vie. Quand il est né, il s'est mis à neiger. A Saint-Brieuc ! Vous imaginez ! Je jouais au théâtre, ici même, dans ce théâtre – et j'ai accouché dans les coulisses. Et quand il est né, mes fils, j'avais deux fils, ont tout de suite crié : « On a un petit frère ! On a un petit frère ! » Tout le public a applaudi. Il a été aimé dès le début, Patrick. Fantastique. Il a été fantastiquement aimé, mon fils. Il fait froid, non ? C'est bien, cette cape. Ça te protège. « Un Mauvais fils. » J'adore ce titre. Une fois, il m'a donné une raclée. Je ris rien que de m'en souvenir. Après, on s'est réconcilié dans la voiture. « Patrick ?! Tu te rends compte que t'as mis une raclée à ta mère ?! » Je lui parle des fois. Tu le vois là-haut qui se marre ? « Une raclée ! » Exactement comme dans le film avec Myriam : *Série Noire*. *Série Noire*, c'est ce qui l'a le plus abîmé. T'as vu la tête qu'il a ? J'aime pas l'air qu'il a sur cette affiche. Et placardé partout en France, avec cette tête. Y a des choses comme mère on n'aime pas voir. Quand il se fait enculer par Gérard ! Tu te souviens ? Gérard dans la salle de bain. Enfin. Je dis ça, c'est son personnage. Mais quand même. J'ai pas aimé. Même si on voyait pas la scène. Les seins de Miou-Miou, ça va. Mais même pas voir mon fils se faire enculer, ça m'a pas plu. Même si on est une famille de fantaisistes. Y a des limites. Tout ! Tout ! Tout ce que les gens veulent savoir de toi ! Qu'est-ce que tu veux que je leur dise ? Ça se voit de toute façon. Ça se voit qu'il a eu froid. Ça se voit qu'il se les caille, à l'intérieur. (...)

EXTRAIT 2 : ZOOM 1. ***Les Valseuses, 1974, post-traitement 2020.***

Patrick. Alors ? Ça vient ?
Miou-Miou. Bof.
Patrick. Et là ?
Miou-Miou. Pas tellement.
Patrick. Et là ??
Miou-Miou. Toujours pas.
Gérard. Faudrait peut-être qu'on l'encourage ?! « Marie-Ange ! Marie-Ange ! »
Miou-Miou. Ah ! Y a un petit truc ! Mais c'est redescendu tout de suite.
Gérard. C'est dans le scénar, ça ? Le petit truc ?
Miou-Miou. Quoi ? Je peux quand même bien avoir un petit truc.
Patrick. Non mais, t'as eu un petit truc ou quoi ?
Gérard. Qui a eu un petit truc ? Toi ou Marie-Ange ??
Miou-Miou. Dans le scénar, j'ai rien. Je suis un mou de veau. C'est écrit ça dans le scénar : « Marie-Ange réagit comme du mou de veau. »
Patrick. On reprend ?
Miou-Miou. Ok.
Patrick. Alors ? Ça vient ??
Miou-Miou. Couci couça.
Patrick. Couci couça ?!
Gérard. Attends. Je sais, mec.
Patrick. Tu sais ?
Gérard. Faut la faire participer. C'est un truc nouveau qu'elles aiment qu'on fasse. Ecoute (Prends en de la graine) : « Qu'est-ce qui te ferait plaisir, Marie-Ange ? »
Miou-Miou. Ben... j'y ai pas vraiment pensé.
Patrick. Voilà ! Elle s'est pas préparée au plaisir ! Tu t'es pas préparée au plaisir ! C'est ça, ton problème !! Faut que t'y penses dans ta tête avant ! Tu crois que ça tombe tout cuit ?! Moi, ton cul, j'y ai vachement pensé. Je me suis fait plein de films sur ton cul ! Et toi, rien !
Gérard. Je me demande si Marie-Ange est un cas isolé, ou si elle représente toute la jeunesse française. Parce que si elle représente toute la jeunesse française, ça craint. (...)
Patrick. Non mais c'est pas possible ! D'habitude, elles font des bruits ! Pourquoi tu lui fais pas pousser des cris, Bertrand ? Faut que tu pousses des cris ! Si tu pousses des cris, ça va te motiver. Ça aide. Faut passer par la forme pour trouver le fond. Ça marche avec la littérature, y a pas de raison.
Miou-Miou. Tu lis de la littérature, toi ?
Patrick. Putain, elle m'énerve !! (...)
Miou-Miou. Vous croyez que c'est vraiment une expérience qui vaut le coup ? Les femmes, elles ont pas joui pendant deux mille ans, et ça allait quand même.
Gérard. Non mais c'est parce qu'on a envie que ça vienne pour nous. Si ça vient pour toi, ça viendra pour nous. Ça sera bien. Ça te fait pas drôlement envie que ça vienne pour nous ? Marie-Ange ? Pourquoi tu pleures ? (...)
Miou-Miou. Vous pouvez pas faire vite un peu. Au lieu de me faire chier. C'est vous à force qui me faites chier. Vous pouvez pas faire vite comme tout le monde ? Jouir vite fait et après on passe à autre chose ?

LA COMPAGNIE

La Compagnie Le Souffleur de Verre a vu le jour en Auvergne en juillet 2003. Sa responsabilité artistique est assumée par Julien Rocha et Cédric Veschambre, à la fois metteurs en scène et acteurs. Avec leur univers singulier et complémentaire, accompagnés des créateurs du plateau, ils donnent une place importante à l'écriture contemporaine et au travail de direction d'acteur. Leur travail artistique est mené en parallèle avec celui du territoire dont les actions auprès de la jeunesse. En résidence à Cournon d'Auvergne 2004/11, à Monistrol sur Loire 2012/15, associée à la Comédie de Saint-Étienne 2013/16, Artiste Associée et responsable de l'École du jeune spectateur au Caméléon à Pont-du-Chateau, scène labellisée pour l'émergence et la création en Auvergne-Rhône-Alpes 2020/22.

« Tendre vers un théâtre citoyen. Déployer ainsi des problématiques qui appartiennent au monde et faire du plateau un lieu de l'écrit, un lieu de parole et un lieu de plaisir qui s'adresse à tous. Un théâtre épique où l'acteur est créateur d'images. Un théâtre qui cultive l'étrangeté. Sans vouloir inquiéter, il ne se satisfait jamais de rassurer le public. »

Julien Rocha & Cédric Veschambre

SUREXPOSITIONS (PATRICK DEWAERE)

CALENDRIER DE CRÉATION

Résidences d'écriture

• 6 au 20 mars, 23 septembre au 11 octobre 2019 - La Chartreuse / Villeneuve-lez-Avignon (30)
• 4 au 8 novembre 2019 - La Maison Jacques Copeau / Pernand-Vergelesses (21)

Résidences de création

• 2 au 8 décembre 2019 - La Maison Jacques Copeau / Pernand-Vergelesses (21)
• 27 janvier au 1er février 2020 - Théâtre du Marché aux Grains / Bouxwiller (67)
• 24 août au 5 septembre 2020 - Le Caméléon / Pont-du-Château (63)
• 22 au 26 septembre 2020 - Théâtre de l'Oulle - La Factory / Avignon (84)
• 6 au 10 octobre 2020 - La Cour des Trois Coquins / Clermont-Ferrand (63)
• 23 au 31 octobre 2020 - Théâtre Municipal d'Aurillac (15)
• 15 au 23 février 2021 - Les Célestins, Théâtre de Lyon (69)

CALENDRIER DE DIFFUSION

• 7, 8 octobre 2021 - Théâtre Municipal d'Aurillac (15)
• 12, 13 octobre 2021 - Théâtre Château Rouge / Annemasse (74)
• 16 octobre 2021 - Le Caméléon / Pont-du-Château (63)
• 8, 9 avril 2022 - La Cour des Trois Coquins / Clermont-Ferrand (63)
• 12 mai 2022 - Théâtre Municipal de Roanne (42)
• **7 au 30 juillet 2022 (relâche 11, 18, 25 juillet)** - Théâtre de l'Oulle, Festival OFF d'Avignon (84)
• **13 au 23 octobre 2022** - Les Célestins, Théâtre de Lyon (69)
• **10 décembre 2022** - La Chartreuse / Villeneuve-lez-Avignon (30)
• **3 avril 2023** - Théâtre de Châtillon (92)
• **7 avril 2023** - Les Quinconces / Vals-Les-Bains (07)
• **13 avril 2023** - Le Carreau Scène Nationale / Forbach (57)

• **saison 2023-2024** - MC2 Scène Nationale / Grenoble (38), Les Scènes du Jura Scène Nationale / Dole/Lons-Le-Saunier (39), Théâtre de la Renaissance / Oullins (69), La Comédie de Picardie / Amiens (80)

RESPONSABLES ARTISTIQUES

Julien Rocha et Cédric Veschambre
06 61 19 39 35
julien.rocha63@gmail.com

PRODUCTION
Marion Galon
07 86 55 81 26
marion.souffleur@gmail.com

DIFFUSION
Olivier Talpaert - En Votre Compagnie
06 77 32 50 50
oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr

FICHE TECHNIQUE
ET ADMINISTRATION
ciesouffleur@hotmail.com

Compagnie Le Souffleur de Verre
36 rue de Blanzat
63100 Clermont-Ferrand
ciesouffleur@hotmail.fr
Site : http://souffleurdeverre.fr/web/

CRÉDITS
Visuel / Graphisme Jérôme Pellerin
www.jerome-pellerin.com ©
Logo Compagnie Le Souffleur de Verre
Fanny Reuillard - Caravane de l'image ©

La Compagnie Le Souffleur de Verre est conventionnée avec le Ministère de la Culture/Drac Auvergne-Rhône-Alpes et La Région Auvergne-Rhône-Alpes. Elle est Artiste Associée au Caméléon à Pont-du-Chateau (63), scène labellisée pour l'émergence et la création en Auvergne-Rhône-Alpes.

Elle est soutenue pour ce projet par le Conseil départemental du Puy-de-Dôme et la ville de Clermont-Ferrand.